

tion pour l'aider à ouvrir les avenues de la nouvelle carrière qu'il venait embrasser au Manitoba. Pour être utile à un compatriote, il lui semblait que ni les pas ni les démarches ni les correspondances étaient un fardeau ou un ennui.

De fait, à certains moments de sa carrière, on finit par abuser de cette extrême condescendance et la faire dégénérer en véritable imposition.

Pourtant, il ne s'en plaignait que rarement. "Que voulez-vous que je fasse, se contentait-il de dire en souriant, ils s'adressent à moi, ils n'ont ici ni parents ni amis; je ne puis pas les repousser."

Dans l'intimité des conversations du foyer, entouré du cercle des confidents de ses pensées, M. Royal était un causeur ravissant.

Il imprimait à ces entretiens familiers un cachet séduisant par la sûreté de ses appréciations sur les événements du jour, les questions historiques ou d'économie politique.

Son commerce constituait une école de bon ton et de délicatesse entre gens bien nés.

M. Royal était un puriste, respectueux de la langue française, qui n'avait pas de secrets pour lui. Sa phrase impeccable et élégante avait toujours le mot juste, le terme *ad hoc*. Il observait dans sa conversation, comme pour sa toilette, une tenue irréprochable. Cette correction de bon goût, qui excluait toute ostentation, provenait naturellement de son amour de l'ordre et des soucis des convenances. Bref, c'était un homme supérieur, qui, même en se répandant avec ses amis, relevait le niveau de la discussion par des considérations d'un ordre élevé et conservait toujours le sentiment de sa dignité. On pourrait à bon droit lui appliquer ce vers du poète latin: "*Odi profanum vulgus atque arceo*."

Défèrent pour les opinions des autres et doué d'une verve intarissable, il était un véritable bout en train qui animait le cercle qui avait la bonne fortune de le posséder. Sa grande affabilité n'allait point toutefois jusqu'à l'abandon, excepté avec ceux qu'il avait pratiqués. Il ne se livrait sans réserve qu'à bon escient. A l'occasion, sur un ton badin et original, il faisait toucher du doigt un défaut, soulignait un travers vulgarisé ou dénonçait un principe boiteux ayant cours. C'était le "*carpere ridendo mores*" du bon Horace. Comme écrivain, M. Royal possédait un style personnel, qui est le propre des hommes d'une grande valeur. Sa phrase était courte, alerte, incisive, courant droit au but, et son expression juste et appropriée, avec une pointe d'esprit très fine et très souple.

C'était un écrivain de race, élégant et nourri de connaissances classiques.

Doué d'une faconde peu commune, c'est presque en se jouant qu'il laissait échapper de sa plume des articles pleins de vie et de brillantes